



Exposition Sculpture **Marie-Thé Ballet** Château des Allymes jusqu'au 26 mai 2019

Présentation

**Vous pratiquez la sculpture depuis 20 ans, par quelle matière avez-vous commencé ?
Qu'est ce qui vous attirait dans la sculpture ou dans le travail de cette matière ?**

Toute jeune déjà, je ressentais le besoin de m'exprimer. Cela aurait pu être par le dessin ou la peinture... Cependant le volume m'a très vite attirée. Il me semble que l'artiste est corporellement (et émotionnellement) plus engagé en sculpture : le corps à corps avec la matière est plus direct. Je ressens mieux en 3 dimensions : cela donne une lecture, une connaissance plus complète de l'objet. J'ai plaisir à lire sa ligne dans l'espace. Je suis « tactile » : j'ai besoin de toucher en faisant. La terre est un matériau très accessible à tout un chacun. Palpable. Malléable et de ce fait tout à fait appropriée à l'apprentissage, à la recherche formelle. Elle permet de se laisser guider par l'inspiration au fur et à mesure de la réalisation. C'est un vrai atout par rapport à des matériaux durs comme le bois ou la pierre qui ne donnent pas droit à l'erreur. La terre a ses exigences qu'il faut aussi respecter pour bien travailler mais elle permet beaucoup. Au contact de la main, elle absorbe l'humeur de l'artiste. Elle se plie. Elle s'offre au geste du sculpteur. Elle traduit ses émotions, reflète son état d'esprit patient ou impulsif, besogneux ou spontané...

La terre est un matériau magnifique dont l'usage « vient du fond des âges ». : elle procure la fascination de l'origine.

**Quelles matières travaillez-vous ? Comment décidez-vous de travailler telle ou telle matière ?
Par rapport à votre sujet, à votre inspiration, etc ?**

Si la terre est ma matière première, je travaille aussi la cire et le fil.

La cire revêt les caractéristiques malléables de la terre mais elle est encore plus souple, plus sensuelle. Elle accepte d'aller au-delà de ce que la terre autorise, en minceur, en formes élancées, aériennes. Elle permet donc plus d'audace, de prise de risque. Aujourd'hui, mon cœur penche vers le travail de la cire mais ce n'est malheureusement pas un matériau définitif : la cire doit être moulée pour être ensuite coulée en bronze, plâtre, ou résine... Du coup, le processus de réalisation devient lourd et beaucoup plus cher. C'est un frein car le prix d'une sculpture, notamment en bronze, devient vite prohibitif. Personnellement, les formes que j'ai créées en cire (présentées en bronze) sont celles qui me satisfont le mieux.

Je travaille aussi le fil : fil de fer et fil textile.

Le fil de fer recuit exige une projection mentale, une analyse des plans, une compréhension de la forme pour ne « dessiner » dans l'espace que la ligne nécessaire à la compréhension de la forme. C'est exigeant mais grisant. J'aime cette sobriété du trait, tout en restant dans le volume. Je promène en quelque sorte mon fil le long d'un corps « fictif ». Je crée l'illusion d'un volume en matérialisant des vides. Je réalise pourtant une « vraie » sculpture... pleine de vides ! Elle existe en volume car l'œil et la lumière font le reste.

Le fil textile complète ma « panoplie ». Cela me vient d'un apprentissage dans mon enfance.

Ce matériau touche aussi à la question des origines, à la répétition de gestes ancestraux, à la transmission. Le fil, la laine sont des matériaux que j'affectionne pour leur modestie, pour la lenteur qu'exige leur travail. Sur le plan formel, vu leur mollesse, ils nécessitent parfois une âme (armature)

ou peuvent justement investir un autre champ d'expression du domaine de la sculpture du fait de leur caractère mou. C'est un autre terrain d'aventure pour moi.

En fait, les matières que j'affectionne offrent toutes la possibilité de changer de forme au cours du travail. Jusqu'à un certain point, elles permettent de revenir en arrière, de modifier et ainsi de suivre le cours de l'imaginaire.

Par contre, je peux opposer deux caractéristiques dans les matériaux que je travaille. Choisir le bronze, c'est répondre à une envie de densité, voire d'un peu d'éternité. Les autres matériaux (même la terre dont on retrouve des tessons dans les fouilles archéologiques) restent du registre de l'éphémère comme l'est l'être vivant...

Le corps, l'arbre sont vos sujets de prédilection, pouvez-vous m'expliquer comment vous traitez ces deux sujets, comment vous arrivez même à les combiner l'un l'autre ?

Le corps est sans doute le sujet le plus fréquemment représenté dans les ateliers. C'est souvent par là que l'on commence. C'est aussi un modèle commode, « sous la main » si j'ose dire. Et il m'ouvre la porte du « sens ». L'Humain est, pour moi, un sujet inépuisable. L'art permet de comprendre le monde et notre place en ce monde.

J'aime avoir recours à l'exagération (ex : grandes mains) ou à des représentations hybrides (homme/animal) pour exacerber un sentiment, une émotion. Involontairement, je questionne. Mes formes ne sont pas académiques. Si j'aime parfois être au plus juste de la représentation corporelle pour traduire au mieux « le vivant », ce n'est pas dans le but de m'approcher de la perfection mais pour toucher notre humanité. Ainsi, j'ai une prédilection pour le thème de la vieillesse.

Dans la représentation du corps, la femme tient une place prépondérante. J'ai réalisé un ensemble de sculptures incarnant tout un « féminin pluriel » qui entend remonter jusqu'aux origines. Comme si la vérité venait de l'inapprivoisé, des sources de la vie.

Bien enracinée au sol, la femme s'est progressivement faite arbre, en déployant de grandes mains vers le ciel. Pour exprimer une quête de l'essentiel. Comme la représentation formelle d'une synthèse entre l'homme et la nature, d'une fusion entre deux créatures relevant de la même essence du « vivant ».

L'arbre est de plus en plus représenté en art, comme un symbole de la nature qui allie force et fragilité : états que nous, humains, partageons avec elle.

Qu'est ce qui vous donne envie de créer ?

Il y a peut-être un sentiment d'incomplétude à l'origine du besoin de création. Aussi un mental bouillonnant qui fait entrevoir dix mille réponses aux situations. Cette prédisposition créative pourrait s'appliquer à des tas de domaines sans doute mais la sensibilité intérieure, la sensibilité au « beau », l'exercice progressif de techniques d'expressions auquel j'ai pris plaisir m'ont conduit à investir petit à petit le domaine artistique. Sans prétention, je pourrais dire que la création me permet de m'approcher de ma dimension d...'être humain'. Et cela, c'est vital. C'est sans doute ce qui conduit à toujours poursuivre même si ce n'est pas facile. Peut-être qu'en art, il y a des dons. Je crois surtout qu'il en faut du désir, de l'observation soutenue, des rencontres fécondes pour qu'il se passe quelque chose. Les instants de grâce sont rares.

Les processus de création ne sont pas toujours les mêmes. Parfois il naît quelque chose d'intéressant de la contrainte. Parfois, c'est de la spontanéité, de l'urgence que surgit la bonne idée. Parfois c'est un boulot énorme. Parfois, cela paraît avoir été « donné ».

Marie-Thé Ballet - Oeuvres présentées aux Allymes

J'ai voulu m'imprégner du lieu qui est à la fois magnifique et impressionnant.

Je ne suis pas compétente en histoire. Par contre, je peux ressentir le lieu. Le château des Allymes m'a inspiré un choix de sculptures visant à rendre dérisoires les luttes perpétuelles de pouvoir et de territoire que les hommes se font, dès lors qu'on les observe à une échelle du temps plus vaste que celle de l'époque glorieuse du château.

Accueil :

- En écho à cette notion de territoire, présentation d'un tableau de migrants en fil de fer.
- L'homme rapace : être hybride en bronze

Salle 1 :

Désormais seul au milieu de la forêt, le château semble incarner un autre symbole qu'à l'époque de sa gloire : celui de la responsabilité de l'homme vis-à-vis de la nature qui l'entoure.

La question de notre survie au sein de la nature, y est symbolisée par la présence de la sculpture « arbre » :

- comme un tout qu'il convient de préserver, et dont nous faisons partie
- comme une quête urgente et douloureuse de l'essentiel traduite par l'imploration de la « femme-arbre »
- comme une allégorie de la vie : même dans la tempête, dansons, jouissons de la vie, tant que nous pouvons nous accrocher aux branches

Salle 2 :

Si les hommes du Moyen Age semblent avoir passé du temps à la conquête ou à la défense du territoire, les femmes devaient vivre certainement très souvent dans l'attente, et donc entre elles.

Cette salle évoque « la vie de château » (faste ? Étiollement ?) : c'est pourquoi j'y ai installé plusieurs sculptures de femmes et d'enfants :

- femme d'âge mûr
- femme enceinte occupée à couvrir
- jeune fille en attente
- bébés jouant à la chaleur du feu

Une sculpture végétale et textile complète le dispositif : elle se veut comme un esprit féminin habitant les lieux.

J'ai été 'frappée' au château par les boulets de pierre qui servaient de projectiles. Cette forme ronde m'a inspirée plusieurs boules en céramique présentées au sol devant la cheminée :

- répliques des boulets de pierre,
- miches de pains comme symbole de la vie quotidienne
- étreinte fusionnelle

et Bacchus s'invite à la fête !...

Chemin de ronde

Pour compléter cette idée de la présence des femmes au château, 3 sculptures ont été installées dans la cour (portion Nord et Ouest), face aux fenêtres, comme des femmes « perpétuelles », toujours épiant ou attendant...

- 3 sentinelles
- femme préhistorique observant déjà les lieux
- femme que la durée de l'attente a fini par vieillir

Salle René de Lucinges, résumé de l'histoire du lieu, abrite une installation comprenant une sculpture mixte 'terre et bronze' nommée Charlie. Entre rire et douleur. Elle a été réalisée après les attentats terroristes de l'hebdomadaire du même nom. Autour d'elle, des répliques en terre sont suspendues comme des vanités. En réponse à la violence et à l'aveuglement des hommes.